

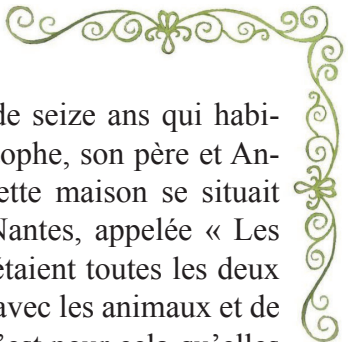
Sommaire

I. <i>La Porte de Souvenirs</i> - Claudia Ubersfeld	3
II. <i>Kayla et la forêt Méli-Mélo</i> - Clelia Caulliez	15
III. <i>Le vendeur de rien</i> - Eva Vauzelle	23
IV. <i>L'oeuf du dragon</i> - Eline Bonsigne Roussel	35
V. <i>La Venture de Carmine</i> - Ysé Berthier	41
VI. <i>Le petit chat affamé</i> - Alice Alatorre Lambert ...	49
VII. <i>Le Chant des Sylvans</i> - Lucie Derosier	55
VIII. <i>Simili-Mélodrame</i> - Anouk Lannareix	61



I

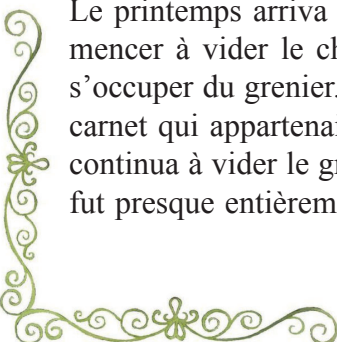
La Porte des Souvenirs



Il était une fois, Mia, une jeune fille de seize ans qui habitait une jolie petite maison avec Christophe, son père et Annabelle, sa petite sœur de dix ans. Cette maison se situait dans une commune pas très loin de Nantes, appelée « Les Lucs-sur-Boulogne ». Mia et sa sœur étaient toutes les deux nées avec la capacité de communiquer avec les animaux et de comprendre les arbres et les plantes. C'est pour cela qu'elles adoraient se balader ensemble dans les forêts, les parcs et les jardins... La mère de Mia et d'Annabelle s'appelait Rose, elle était historienne, archéologue et chercheuse dans les mythes anciens. Elle passait énormément de temps à travailler et ne passait donc pas beaucoup de temps avec ses filles et son mari. Malheureusement, elle disparut subitement lors d'une de ses expéditions, il y avait de cela bientôt sept ans.

À chaque vacances, Mia allait avec son père et sa sœur dans un château qui appartenait à la famille du côté de sa mère depuis des générations. Toute la famille se retrouvait là-bas: il y avait ses cousins, tantes, oncles et grands-parents. C'est dans ce château qu'elle gardait ses meilleurs souvenirs. Ces merveilleux moments passés là-bas avaient toujours été magiques pour Mia.

Malheureusement, un soir de décembre, Christophe dû annoncer à ses filles que suite à des problèmes d'argent, la famille allait devoir vendre le château.



Le printemps arriva quelques mois plus tard. Il fallait commencer à vider le château, et avec sa sœur, Mia décida de s'occuper du grenier. En fouillant les cartons, Mia trouva un carnet qui appartenait à sa mère, elle le mit dans son sac et continua à vider le grenier. Après plusieurs jours, le château fut presque entièrement vidé: il ne restait plus que quelques



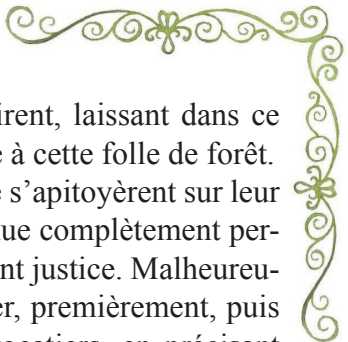
rêt de Méli-mélo sans leur Mélodie. En enjambant les cadavres des grands sectaires qui ne seraient plus jamais verts, ils repensèrent à leur fille qu'ils avaient laissé filer avec ces filous de bourgeons.

Domage.

Vraiment dommage.

Mais des Mélodies, il y en aurait un tas d'autres, comme celle du vent qui soufflerait dans les troncs au sol, ou celle de l'éclosion des idées les plus sottes dans les esprits les plus perchés, ou quand le crâne du cadavre de Mélodie craquerait sous les pieds des promeneurs.

Malheureusement, ces voyous d'arbres, même dans leur mort, avaient trouvé un moyen de subtiliser un élément essentiel. Ils avaient volé l'oxygène qui permettait à chacun de respirer.



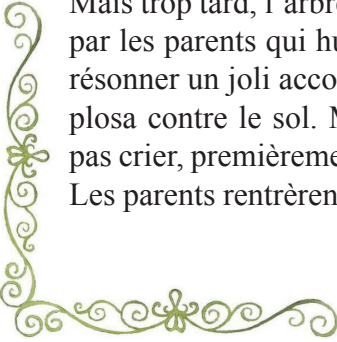
et insoutenable que les parents s'enfuirent, laissant dans ce brouhaha protestataire, leur fille affiliée à cette folle de forêt. Une fois rentrés, les parents de Mélodie s'apitoyèrent sur leur sort : leur fille était sortie et était devenue complètement perchée. Ils firent appel à un avocat en criant justice. Malheureusement, l'avocat les pria de ne pas crier, premièrement, puis se rangea du côté de ses pairs, les avocats, en précisant qu'il était bien désolé pour leur Mélodie.

Les parents mirent alors en place un plan pour récupérer leur Mélodie des branches de cette Méli-mélo.

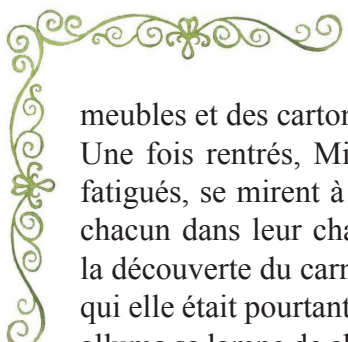
L'office national des forêts n'avait qu'à bien se tenir : demain, ils iraient retourner cette secte végétale à dos de pelleteuse.

C'est ainsi que le lendemain, comme prévu, ils allèrent retourner cette secte végétale à dos de pelleteuse. Ce fut un réel massacre. En une matinée, tous les hectares de la forêt furent transformés en tonnes et tonnes de stères de bois. Il y avait bien là de quoi garder au chaud Mélodie pendant le reste de sa vie, voire bien plus ! Les parents crièrent alors victoire ! Malheureusement, les tas de bois les prièrent de ne pas crier, premièrement, puis, de toute façon, il restait un arbre à couper : celui où Mélodie était perchée.

Afin de la faire descendre, ses parents prirent leur hache et entamèrent l'abattage du tronc, en espérant lui faire peur. Mais ça ne lui faisait pas peur. Non, ça ne lui faisait pas peur ? Alors, les parents tapèrent plus fort ! Toujours pas peur ? ! Mais trop tard, l'arbre avait entamé sa chute jugée trop rapide par les parents qui hurlèrent d'effroi lorsque leur Mélodie fit résonner un joli accord de sol mineur lorsque son crâne s'explosa contre le sol. Malheureusement, le sol leur pria de ne pas crier, premièrement, parce que... bah c'était de leur faute ! Les parents rentrèrent bredouille sur les sentiers de la non-fo-



meubles et des cartons de vaisselle.

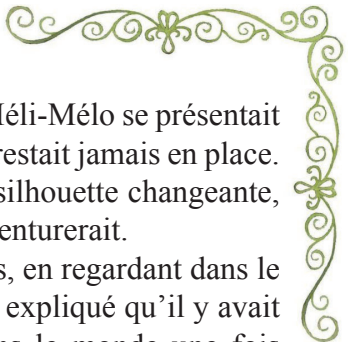


Une fois rentrés, Mia, sa sœur et son père, qui étaient très fatigués, se mirent à table, mangèrent une soupe et partirent chacun dans leur chambre. Mia n'avait parlé à personne de la découverte du carnet de sa mère, pas même à sa sœur avec qui elle était pourtant très fusionnelle. Posée dans son lit, Mia alluma sa lampe de chevet et se mit à feuilleter le carnet. Dans ce carnet, il y avait des dessins, des croquis réalisés lors des aventures de sa mère. Lire ces aventures lui rappelait des souvenirs. En effet, lorsqu'elle était petite, Rose racontait à Mia des histoires merveilleuses et remplies de magie pour qu'elle s'endorme. Elle comprit alors que chaque histoire racontée était en réalité une aventure que sa mère avait réellement vécue.

Soudain, un détail frappa Mia : chaque aventure était datée, et la dernière aventure datait d'il y a bientôt sept ans. La dernière phrase du carnet était « J'avais raison, la forêt Méli-Mélo existe bel et bien ». Mia décida de s'arrêter là et d'aller se reposer, car ses idées n'étaient pas très claires. Le lendemain matin, elle ouvrit à nouveau le carnet et comprit alors que ce n'était pas un rêve, et que ce qu'elle avait lu et vu hier était bien vrai. Mia décida de faire des recherches sur cette fameuse forêt Méli-Mélo, car elle gardait espoir que sa mère était encore vivante, peut-être coincée dans cette forêt.

Il existait très peu d'informations sur la forêt Mil-Mélo, mais elle finit par tomber sur une légende qui en parlait. Il était écrit que la forêt était née un soir de pluie d'étoiles filantes et que le bout d'une de ces étoiles était tombé du ciel sur la terre. Et que c'était à l'emplacement de cette chute que la forêt s'était développée au fil des années. Selon la légende, très peu de personnes avaient pu entrer dans cette forêt magique.





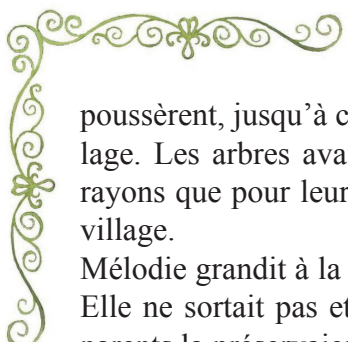
Il était également indiqué que la forêt Méli-Mélo se présentait comme un labyrinthe vivant où rien ne restait jamais en place. On disait aussi qu'y errait une grande silhouette changeante, qui ferait fuir toute personne qui s'y aventurerait.

Mia décida de compléter ses recherches, en regardant dans le carnet de sa mère. Dans celui-ci il était expliqué qu'il y avait plusieurs passages qui s'ouvraient dans le monde une fois toutes les pleines lunes à deux heures du matin. Elle remarqua que sa mère avait réussi à trouver les lieux des prochains passages sur les dix prochaines années. Le prochain passage était à une heure de marche de la maison de Mia et durant la nuit du 23 au 24 avril. Dans le carnet, il y avait également une carte avec le chemin exact qui fallait suivre pour que le passage puisse apparaître.

Pendant plusieurs jours, Mia tourna en boucle: elle ne savait pas si elle devait y aller ou non. Elle décida finalement que oui, car elle voulait en avoir le cœur net et tout entreprendre pour retrouver sa mère. La pleine lune approchait à grands pas, il restait trois heures avant l'ouverture du passage. Son père et sa sœur étaient tous les deux couchés dans leur lit. Mia prépara son sac, sortit de sa chambre et descendit l'escalier sur la pointe des pieds.

Une fois dehors, elle regarda autour d'elle, soupira un grand coup et se mit en route. Sur le chemin, elle remarqua que les animaux et les arbres étaient très agités, comme s'ils savaient où elle allait. Elle n'était pas très rassurée, mais continua tout de même son chemin. Au bout de quarante-cinq minutes de marche, elle entendit un bruit derrière elle, se retourna et vit sa sœur Annabelle.

Mia était furieuse : « Mais que fais-tu là ? » Lui demanda-t-elle. Avec une petite voix, Annabelle lui répondit : « J'ai



poussèrent, jusqu'à ce qu'un jour, le soleil disparaisse du village. Les arbres avaient volé le soleil et n'en gardaient les rayons que pour leur cime. La secte du poumon menaçait le village.

Mélodie grandit à la lisière de cette organisation dangereuse. Elle ne sortait pas et ne voyait que très peu l'extérieur. Ses parents la préservaient de la forêt. Mais tôt ou tard, elle allait découvrir le monde extérieur, c'était inéluctable.

Les parents de Mélodie étaient bûcherons. Ils combattaient chaque jour des géants d'écorce à coups de hache ou de tronçonneuse. Et chaque jour, ils gagnaient du terrain contre ces barbarbres.

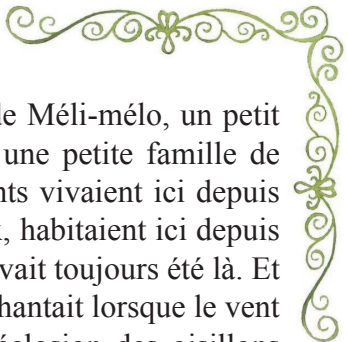
La belle musique de la forêt leur était devenue insoutenable. Chaque jour, ils s'aventuraient sur les sentiers de cadavres de feuilles et branchages qui se décomposaient à leur passage dans un long craquement. Chaque jour, ils entendaient les gémissements désagréables des arbres nus. Et chaque jours, les oiseaux au timbre aquilin se lestaient de leurs repas sur le repas des deux bûcherons.

Un horrible jour (horrible, comme chaque jour avant lui), en tentant d'abattre un arbre qui criait désespérément : «SAUVEZ LES ARBRES, SAUVEZ LES ARBRES !», ils eurent une surprise bien déplaisante en levant leurs yeux vers la cime. Ces cris n'étaient pas ceux du sectaire ramifié, mais ceux de leur fille Mélodie.

Les parents se liquéfièrent de dépit. Et la forêt se délecta de voir le dépit des parents.

Mélodie criait et la forêt aussi.

«SAUVEZ LES ARBRES», leur dit Mélodie. Et soudain, Méli-mélo cria et le bruit assourdissant devint si assourdissant



Il était une fois, dans la grande forêt de Méli-mélo, un petit village. Dans ce petit village habitait une petite famille de mélomanes. Mélodie et ses deux parents vivaient ici depuis des années, et leurs ancêtres, avant eux, habitaient ici depuis des siècles déjà. La forêt quant à elle, avait toujours été là. Et depuis toujours, cette forêt enchantée chantait lorsque le vent soufflait dans les branches, lors de l'éclosion des oisillons dans les nids les plus perchés, ou quand les feuilles craquaient sous les pieds des promeneurs.

Mais à présent de cette forêt là ne restait que les arbres, qui, usés par l'activité humaine, étaient devenus aussi secs que leurs branches sans sève. Les villageois faisaient de la chair tendre de ces vieux arbres: des cabanes, des bunkers et des usines, des copeaux, du combustible ou du carburant...

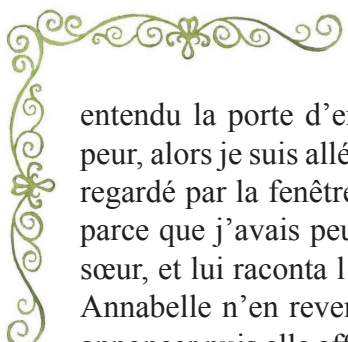
Alors bien décidés à se débarrasser de ce parasite, bien plus dangereux que les termites ou que la pyrale du buis, les arbres s'allièrent pour lutter contre l'espèce humaine.

La secte du poumon était née.

Cette milice d'arbres s'était liguée contre le petit village et leurs habitants. Leurs idées s'étaient vite propagées à chaque hectare de la forêt tel un champignon nocif. Leur but ? Évacuer toute trace humaine. Ils débutèrent en tentant de terrifier les enfants.

Et pour cela ces pervers d'arbre décidèrent d'organiser, chaque année, à la saison automnale, un immense spectacle de stip tease où ils laissaient lentement et lascivement tomber leurs feuilles. En réponse, les parents prirent donc l'habitude de ne plus se rendre en forêt pendant une demi-douzaine de mois, afin de préserver leurs enfants de si peu de pudeur. Et six mois sans promenade, c'était long.

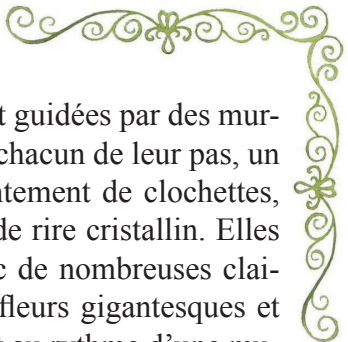
Comme cela semblait ne pas suffire, les arbres poussèrent,



entendu la porte d'entrée se fermer. Sur le moment, j'ai eu peur, alors je suis allée dans ta chambre et tu n'y étais pas. J'ai regardé par la fenêtre et je t'ai vue partir. Alors je t'ai suivie parce que j'avais peur de te perdre... ». Mia discuta avec sa sœur, et lui raconta l'histoire depuis la découverte du carnet. Annabelle n'en revenait pas de ce que sa sœur venait de lui annoncer puis elle affirma qu'elle voulait l'accompagner pour l'aider à sauver leur mère. Mia ne voulait pas qu'elle vienne avec elle, mais elle ne voulait pas non plus la laisser rentrer toute seule en pleine nuit. Elle accepta donc que sa sœur l'accompagne.

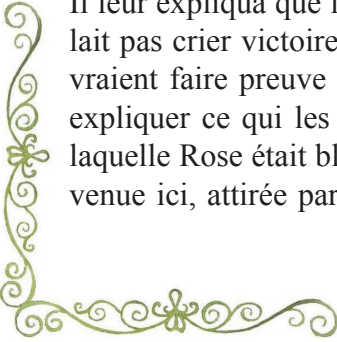
Elles devaient se dépêcher car cette discussion les avait retardées et il ne restait plus beaucoup de temps avant l'ouverture du passage. À peine arrivées sur le lieu, une lumière jaillit devant elles et se transforma en une porte. Elles se donnèrent la main et franchirent ensemble celle-ci. Une fois entrées, les deux sœurs furent surprises de la facilité avec laquelle elles avaient trouvé la porte menant à la forêt Méli-Mélo. Grâce à ses propres recherches ainsi que celles que leur mère avait menées pendant des années et consignées dans ses précieux carnets, elles n'eurent qu'à suivre les indices qu'elle avait laissés derrière elle, comme un chemin déjà tout tracé.

Soudain, derrière elles, la porte disparut, et elles se retrouvèrent dans une forêt qui paraissait à première vue infinie et désordonnée. Les arbres avaient des troncs torsadés et multicolores qui s'élevaient dans des directions improbables. Certains flottaient légèrement au-dessus du sol. Leurs feuillages brillaient de teintes changeantes, allant du turquoise chatoyant au doré scintillant, selon ce qui semblait l'humeur de la forêt. Mia et Annabelle commencèrent à avancer et remarquèrent que les sentiers serpentaient sans logique apparente. Mia ob-



serva que, grâce à leur don, elles étaient guidées par des murmures mélodieux portés par le vent. À chacun de leur pas, un son différent était émis, comme un tintement de clochettes, une note de harpe ou parfois un éclat de rire cristallin. Elles arrivèrent ensuite dans un endroit avec de nombreuses clairières. À l'intérieur, se trouvaient des fleurs gigantesques et luminescentes qui dansaient doucement au rythme d'une musique imperceptible. Dans la forêt, il y avait également des animaux plus incroyables les uns que les autres: des renards ailés, des cerfs aux bois étoilés et des papillons aussi grands que des rapaces, qui se déplaçaient librement et sans crainte. L'air de Méli-Mélo était chargé d'une douce odeur sucrée, un mélange de miel, de cannelle et de fruits inconnus. Le ciel au-dessus de la forêt était toujours teinté d'un crépuscule perpétuel, parsemé d'étoiles filantes, comme si le temps n'y suivait pas les lois habituelles.

Après plusieurs heures de recherches dans la forêt, une immense silhouette noire de forme ni humaine ni animal se dressa devant elles. Les deux sœurs, effrayées, reculèrent de quelques pas, puis la taille de la silhouette diminua jusqu'à finir à leur hauteur. « Ne prenez pas peur, je ne suis que le gardien de cette forêt. Bienvenue à Méli-Mélo. » dit la silhouette. Mia se présenta au gardien sur un ton plus rassuré et lui expliqua la raison de leur venue. Le gardien ne semblait pas étonné et il leur fit signe de s'asseoir pour commencer son récit.

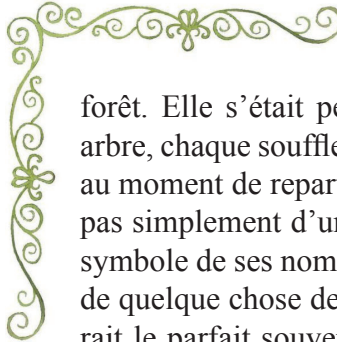


Il leur expliqua que leur mère était bien ici mais qu'il ne fallait pas crier victoire trop vite, car pour la délivrer, elles devaient faire preuve de beaucoup de courage. Avant de leur expliquer ce qui les attendait, il leur raconta la raison pour laquelle Rose était bloquée ici depuis si longtemps. Elle était venue ici, attirée par quelque chose de plus grand que cette

VIII



Simili- Mélodrame



forêt. Elle s'était perdue dans sa beauté, comme si chaque arbre, chaque souffle de vent, lui murmurait des secrets. Mais, au moment de repartir, elle aperçut cette fleur. Il ne s'agissait pas simplement d'une fleur: c'était un symbole pour elle. Le symbole de ses nombreuses quêtes, de sa recherche constante de quelque chose de précieux. Elle pensait que cette fleur serait le parfait souvenir, un cadeau témoignant de son amour à ses filles. Mais la forêt l'avait prévenue. Elle l'avait avertie qu'emporter quoi que ce soit serait un acte d'irrespect. Pourtant, Rose, dans son désir profond de combler ses filles, avait enfreint cette règle. La forêt l'avait alors capturée, la retenant ici depuis.

Après cette longue explication, Mia, d'un regard plein d'espoir et d'une voix tremblante, demanda au gardien quelles épreuves les attendaient pour pouvoir ramener leur mère au plus vite. Le gardien expliqua qu'elles devraient passer l'épreuve de l'arbre aux souvenirs sur lequel elles auraient à retrouver un souvenir précieux caché parmi les branches. Ensuite, il faudrait triompher de l'épreuve du labyrinthe des murmures dans lequel la voix de leur mère devrait les guider parmi des centaines de murmures trompeurs. Et enfin, la dernière épreuve était celle du lac des reflets où elles auraient à affronter une version sombre d'elles-mêmes.

Accompagnées du gardien, elles arrivèrent ainsi sur le lieu de la première épreuve. Un arbre multicolore, gigantesque, orné de centaines de branches, était dressé devant elles. Mia se mit à grimper à l'arbre pour retrouver un souvenir précieux caché parmi les branches. Elle passait de branche en branche, mais elle n'arrivait pas à trouver le souvenir, elle commença à se décourager en pensant qu'elle n'arriverait pas à délivrer sa mère. L'arbre se mit alors à lui susurrer doutes et peurs

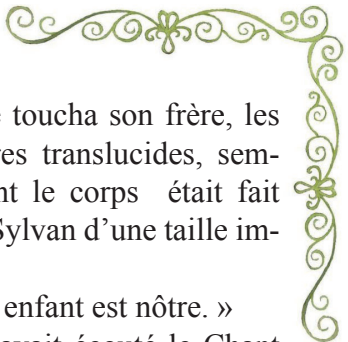


pour la décourager davantage. Annabelle, qui était restée en bas de l'arbre, voyait sa sœur en difficulté. Elle chanta alors une chanson de leur enfance, ce qui donna du courage à Mia pour surmonter les murmures de l'arbre. Grâce à sa sœur, Mia réussit à trouver un pendentif qui appartenait à leur mère ainsi qu'un fragment d'un souvenir heureux. Mia descendit de l'arbre, achevant avec succès la première épreuve. Le gardien félicita les sœurs et les emmena à la deuxième épreuve.

Annabelle et Mia entrèrent ainsi dans l'immense labyrinthe au sein duquel elles percevaient des centaines de murmures. Soudain, Mia crut entendre celui de sa mère et décida donc de le suivre. Mais Annabelle remarqua qu'elles ne faisaient que de s'éloigner de l'entrée, plongeant toujours plus profond dans le labyrinthe. Mia perdit alors espoir et se mit à pleurer. Annabelle ne baissa pas les bras: elle décida de fermer les yeux et d'utiliser son instinct pour les guider dans le labyrinthe sans se laisser perturber par les murmures trompeurs. Elles finirent par sortir du labyrinthe et arrivèrent dans une clairière où elles entendaient leur mère chanter doucement. Elles venaient alors de réussir la deuxième épreuve. Mia prit sa sœur dans les bras pour la féliciter de son exploit.

Le gardien les emmena alors au lieu de la troisième et dernière épreuve. Devant le lac, le gardien leur expliqua qu'au fond de celui-ci se trouvait une clé qui leur permettrait de délivrer leur mère. Mia, prête à plonger, se pencha au-dessus du lac et vit une version sombre d'elle-même qui lui disait qu'elle n'était pas assez forte pour sauver sa mère. Annabelle, voyant sa sœur de nouveau découragée, se mit à la soutenir et à lui faire comprendre que son amour pour sa famille était plus fort que ses peurs. Ainsi, Mia plongea dans le lac pour trouver la clé. Une fois dans l'eau, elle remarqua qu'il y avait plusieurs clés





Galadriel s'approcha, mais dès qu'elle toucha son frère, les Sylvans apparurent. Il s'agissait d'êtres translucides, semblables à des esprits végétaux, et dont le corps était fait d'écorce et de feuillage. Leur chef, un Sylvan d'une taille imposante, s'avança.

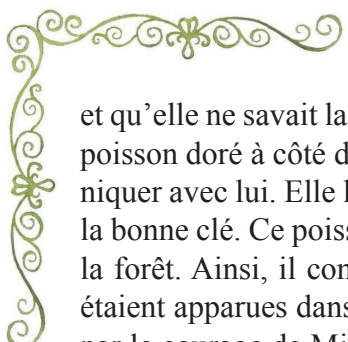
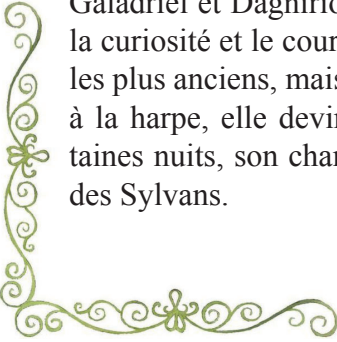
« Tu as brisé notre pacte, humaine. Cet enfant est nôtre. »

Galadriel comprit alors que son frère avait écouté le Chant des Sylvans et qu'il leur appartenait désormais. Mais elle se refusait à abandonner. Elle proposa un échange : la lampe d'argent et la rose de verre contre la liberté de Dagnirion.

Les Sylvans acceptèrent, mais ajoutèrent une dernière condition : Galadriel devait jouer un air sur la harpe de cristal. Elle comprit que cette épreuve était un piège. Si elle jouait, elle risquait de succomber au pouvoir du chant. Mais elle se rappela des motifs gravés sur le parchemin et toucha des cordes précises, formant une mélodie qui déjoua le maléfice. Les Sylvans hurlèrent, et la forêt s'illumina d'une lumière éblouissante.

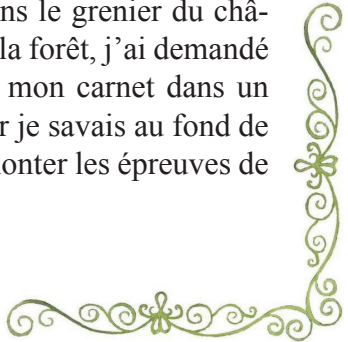
Galadriel parvint à réveiller Dagnirion et ils quittèrent le château. La harpe de cristal, devenue inerte, resta dans ses bras comme un souvenir de leur victoire. Lorsqu'ils atteignirent le village, les habitants furent stupéfaits de les voir ainsi revenus. La forêt Limé-Lomé, autrefois si menaçante, semblait s'être adoucie. La harpe, exposée dans la place du village, émettait une douce mélodie chaque soir, apaisant les cœurs.

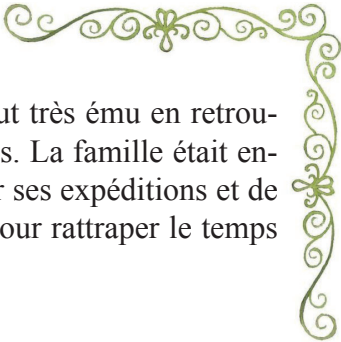
Galadriel et Dagnirion avaient appris une leçon importante : la curiosité et le courage pouvaient défier même les mystères les plus anciens, mais chaque victoire exigeait un prix. Quant à la harpe, elle devint un symbole de leur aventure, et certaines nuits, son chant semblait encore murmurer les secrets des Sylvans.



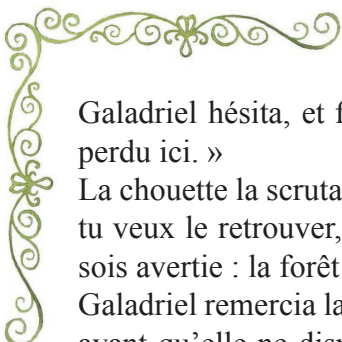
et qu'elle ne savait laquelle était la bonne. Soudain, elle vit un poisson doré à côté d'elle et grâce à son don elle put communiquer avec lui. Elle lui demanda s'il pouvait l'aider à trouver la bonne clé. Ce poisson était dans le lac depuis la création de la forêt. Ainsi, il connaissait le rôle de chacune des clés qui étaient apparues dans le lac au cours du temps. Impressionné par le courage de Mia, il décida de l'aider en lui indiquant la bonne clé. Mia le remercia et remonta à la surface avec la clé. Le gardien dit alors à Mia et Annabelle qu'en réussissant ces trois épreuves elles avaient prouvé leur valeur et qu'elle pouvait donc aller délivrer leur mère. Il emmena les sœurs là où leur mère était enfermée depuis tout ce temps. Ils arrivèrent devant un cocon d'arbres vivants qui s'ouvrit grâce à la clé. Leur mère était bien là, devant elles. Rose sauta dans les bras de ses filles et toutes fondirent en larmes. Après ce moment de retrouvailles, le gardien demanda une dernière chose à Mia : elle devait laisser un souvenir précieux derrière elle pour terminer la libération de sa mère. Elle décida de laisser le souvenir d'un jouet qu'elle adorait enfant, car elle avait réalisé que l'amour pour sa mère était plus précieux que tout souvenir matériel. Le gardien accompagna donc Rose et ses filles vers la sortie de la forêt. Avant de partir, Rose s'excusa pour l'irrespect dont elle avait fait preuve, envers le gardien et la forêt, en ne respectant pas les règles.

Sur le chemin de retour, Mia demanda à sa mère comment elle avait fait pour mettre son carnet dans le grenier du château. « Avant de me faire enfermée dans la forêt, j'ai demandé au gardien s'il était possible de mettre mon carnet dans un endroit où vous pourriez le retrouver, car je savais au fond de moi que vous auriez été capable de surmonter les épreuves de la forêt. »





Une fois rentré chez eux, Christophe fut très ému en retrouvant sa femme, il lui sauta dans les bras. La famille était enfin réunie et Rose promit alors d'arrêter ses expéditions et de se consacrer uniquement à sa famille pour rattraper le temps perdu.



Galadriel hésita, et finit par répondre : « Mon frère. Il s'est perdu ici. »

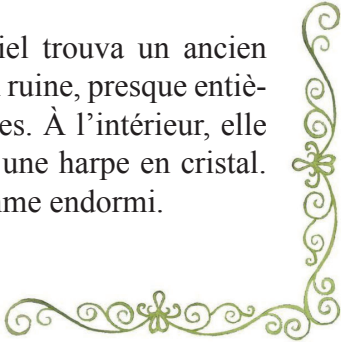
La chouette la scruta longuement avant de hocher la tête. « Si tu veux le retrouver, suis le sentier des Âmes-Écorces. Mais sois avertie : la forêt réclame toujours un prix. »

Galadriel remercia la chouette et poursuivit son chemin. Mais avant qu'elle ne disparaisse dans l'obscurité, la chouette lui lança une dernière mise en garde : « N'écoute jamais le Chant des Sylvans, ou tu risques de perdre bien plus que ton chemin. »

Le sentier des Âmes-Écorces serpentait entre des arbres nouveaux, dont les troncs semblaient former des visages. Chaque pas de Galadriel semblait résonner étrangement, comme si la forêt elle-même respirait. Elle atteignit une rivière aux eaux noires, où flottait un petit bateau sculpté dans un tronc. À son bord était posée une rose de verre. Cet objet, elle le reconnaissait : c'était celui que Dagnirion avait trouvé lors de leur visite du Palais des Mirages.

En montant dans le bateau, elle entendit une mélodie envoûtante. C'était un chant doux, comme une lamentation portée par le vent. La voix paraissait appeler Galadriel, et l'inviter à s'enfoncer davantage dans les ténèbres. Mais elle se souvint des mots de la chouette et pressa l'amulette contre sa poitrine. Une lumière illumina brièvement les eaux noires, révélant des silhouettes difformes : des âmes prisonnières, tordues dans des postures de souffrance.

Après avoir traversé la rivière, Galadriel trouva un ancien pont de pierre qui menait à un château en ruine, presque entièrement englouti par les racines des arbres. À l'intérieur, elle découvrit une immense salle où trônait une harpe en cristal. Près d'elle, Dagnirion était allongé, comme endormi.



Il était une fois, dans les confins de la forêt Limé-Lomé, un royaume oublié du temps, où le murmure des arbres racontait des histoires anciennes et mystérieuses. Cette forêt, vaste et impénétrable, abritait des créatures fabuleuses et des merveilles insoupçonnées, mais aussi des secrets jalousement gardés.

Un jour, la jeune Galadriel, fille du forgeron de Luthval, franchit les limites interdites de la forêt. Elle n'y allait pas par caprice: son frère, Dagnirion, avait disparu depuis trois lunes, et nul ne savait où il était. Certains villageois disaient l'avoir vu entrer dans la forêt Limé-Lomé. D'autres murmuraient que les Sylvans, esprits protecteurs des arbres, l'avaient emporté. Galadriel portait sur elle une amulette, héritée de sa mère, qui, disait-on, pouvait protéger des maléfices. Elle avait aussi emporté une lampe d'argent, récupérée lors d'un voyage à la citadelle de Valazir, et un ancien parchemin découvert dans la bibliothèque abandonnée de Luthval. Ce parchemin, bien qu'écrit dans une langue oubliée, contenait des dessins d'arbres semblables à ceux de Limé-Lomé, avec un symbole étrange marqué en rouge au cœur de la forêt.

La forêt n'était pas silencieuse. Les feuillages bruissaient de mille voix, et des yeux lumineux semblaient observer Galadriel depuis l'obscurité. Elle avançait prudemment, suivant les indications du parchemin. Après des heures de marche, elle atteignit une clairière où trônait un chêne gigantesque dont les racines formaient un immense réseau. C'est là qu'elle vit un étrange personnage : une chouette dont les yeux lui saient d'un éclat d'or et dont les plumes formaient une grande cape.

« Que cherches-tu, enfant ? » demanda la chouette d'une voix grave, presque solennelle.



Les arbres avaient des troncs torsadés [...] les lois habituelles.

VII



II



Il était une fois, une petite fille nommée Kayla qui habitait dans un petit village entouré de champs, de petits fruits et de légumes. Chez eux, un pamplemousse avait la taille d'un mini-disque, une orange celle d'une balle rebondissante et une clémentine celle d'une pièce de 1 centime. Un peu plus loin, il y avait une forêt.

C'était une forêt très mystérieuse : tout était beaucoup plus grand, les tournesols étaient hauts comme des abribus et l'herbe se dressait comme des bornes d'incendies. La forêt était si grande que personne n'en connaissait la taille. Certains villageois s'étaient mis en quête de l'explorer entièrement pour en faire une carte, mais aucun n'était jamais revenu. Seuls les quinze premiers kilomètres avaient été cartographiés. Tout y poussait de manière sauvage mais pourtant ordonnée : les plantes étaient organisées par paliers et on ne retrouvait jamais une espèce en dehors de sa zone. Une centaine de fleurs avaient été répertoriées ainsi qu'une quinzaine de légumes. Mais ce qui allait nous intéresser, c'était les fruits. À toute saison, on trouve à l'entrée de la forêt des pêches, puis des poires, des figues et des fraises, des mangues et du raisin, des papayes, des oranges et même des pommes aux confins des quinze kilomètres explorés.

Malheureusement pour Kayla, nulle trace de son fruit préféré, la pastèque. Les pastèques qui poussaient dans son village étaient beaucoup trop petites pour la rassasier. Cela fait donc plusieurs années déjà qu'elle en cherchait dans la forêt, en vain. Cela lui avait au moins permis de connaître la forêt comme sa poche et de prendre assez confiance en elle pour se lancer en exploration au-delà de la limite des quinze kilomètres afin de trouver des pastèques plus grandes. La forêt, entourée de buissons robustes, s'ouvrait à travers une arche





« Non. »

« Alors mange la forêt. »

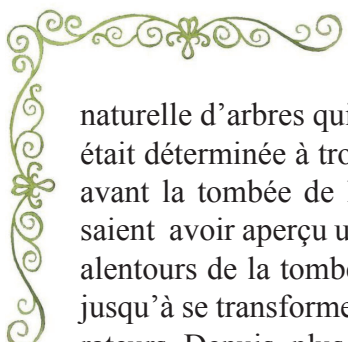
« Non. »

« Que veux-tu alors ? »

« Je ne veux pas satisfaire ma faim en les mangeant. Je veux que leurs faims soient satisfaites. »

« Que cela soit fait » répondit la chauve-souris.

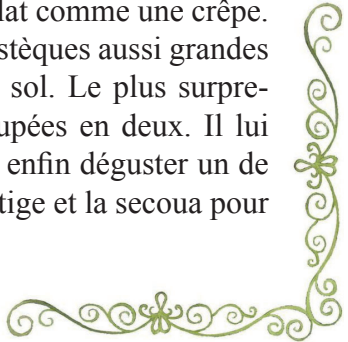
Elle ouvrit ses ailes et s'envola jusqu'à ce que son ombre couvre le monde entier. Elle donna la force à l'ours, l'abondance au mulot, la connaissance à la truite et la beauté aux arbres. Et une fois encore, le printemps arriva pour colorer le monde de façon permanente. Le chat s'enroula sur lui-même et dormit.

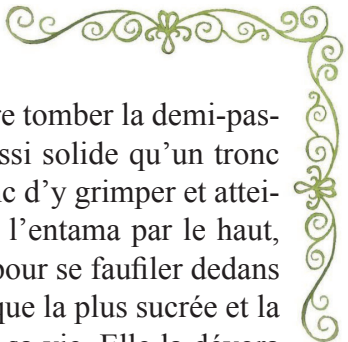


naturelle d'arbres qui en constituait donc le seul accès. Kayla était déterminée à trouver ses pastèques et à rentrer chez elle avant la tombée de la nuit. En effet, certains villageois disaient avoir aperçu une panthère noire rôder dans la forêt aux alentours de la tombée de la nuit. Cette rumeur avait circulé jusqu'à se transformer et expliquer les disparitions des explorateurs. Depuis, plus personne ne s'aventurait de nuit dans la forêt par peur de la panthère.

Kayla marchait très rapidement, un unique objectif en tête : les pastèques. Elle passa les pêches puis les poires, les figues et les fraises, les mangues et le raisin, les papayes, les oranges et enfin les pommes. Elle dépassa les quinze kilomètres, sans même s'arrêter. Elle ne perdit pas une seconde, pas même pour prendre note des nouvelles découvertes, ni goûter les fruits nouveaux ou sentir les fleurs qui ne poussaient pas autour de son village. Après plus de vingt kilomètres de marche intensive, elle les trouva enfin. Plein de pastèques. Si grandes qu'elles lui arrivaient aux hanches. Kayla n'avait jamais vu de fruit aussi grand. Trépignant d'impatience de pouvoir enfin y goûter, Kayla s'aperçut qu'elle avait une faim de loup car elle venait de marcher depuis plus de sept heures, son dernier repas datant de la veille au soir. Alors qu'elle sautillait d'une pastèque à l'autre cherchant celle qui avait l'air la plus juteuse, Kayla se rendit compte qu'elle n'avait apporté aucun outil pour fruit désiré.

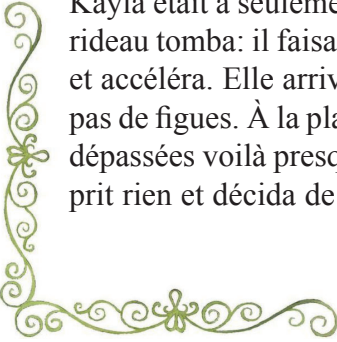
Dépitée, elle se laissa tomber au sol, à plat comme une crêpe. Et là, elle n'en crut pas ses yeux : des pastèques aussi grandes qu'elle, suspendues à quatre mètres du sol. Le plus surprenant était que ces pastèques étaient coupées en deux. Il lui suffisait donc d'escalader un arbre pour enfin déguster un de ces fruits. Elle s'approcha du pied de la tige et la secoua pour





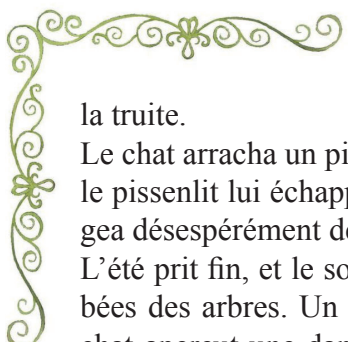
tester sa solidité ou potentiellement faire tomber la demi-pastèque, sans y parvenir. La tige était aussi solide qu'un tronc de guaiacum officinale. Elle décida donc d'y grimper et atteignit assez facilement la pastèque. Elle l'entama par le haut, la tête en bas, jusqu'à la creuser assez pour se faufiler dedans et continuer son festin. C'était la pastèque la plus sucrée et la plus juteuse qu'elle ait mangé de toute sa vie. Elle la dévora étonnement vite: elle était vraiment affamée, et elle était tellement gourmande. Elle finit la pastèque si rapidement qu'elle en eut mal au ventre.

Il était encore assez tôt, il lui restait un peu plus de sept heures avant la tombée de la nuit. Elle s'accorda donc un petit temps de repos. Elle s'allongea dans la coquille vide de la pastèque et admira le paysage. Sans s'en rendre compte, ses paupières lourdes se fermèrent lentement. Elle pensa avoir seulement cligné des yeux. Cependant, quand elle les rouvrit, le soleil était moins haut dans le ciel. Kayla se leva, glissa le long de la tige et se mit à courir vers la sortie. Elle courut tellement vite qu'elle atteignit la limite des quinze kilomètres au moment où le soleil commençait à se coucher. Elle était essoufflée et ralentit la cadence. Elle réalisa qu'elle n'atteindrait pas la sortie avant la tombée de la nuit. Mais ce n'était pas grave: elle connaissait tellement bien la forêt qu'elle pouvait rentrer chez elle les yeux fermés. Elle espérait seulement ne pas croiser la panthère.



Kayla était à seulement cinq kilomètres de la sortie lorsque le rideau tomba: il faisait nuit. Elle reprit la marche de plus belle et accéléra. Elle arriva au niveau des figues, mais il n'y avait pas de figues. À la place, elle trouve les papayes qu'elle a déjà dépassées voilà presque cinq kilomètres déjà. Kayla n'y comprit rien et décida de continuer à avancer. Sauf que son arbre

la truite.



Le chat arracha un pissenlit et le tendit à la truite. Cependant, le pissenlit lui échappa et partit avec le courant. La truite nagea désespérément derrière la fleur.

L'été prit fin, et le sol de la forêt se couvrit des feuilles tombées des arbres. Un soir, alors que le jour déclinait, le petit chat aperçut une danse. Les arbres, désormais légers, se secouaient en suivant la musique des derniers vents chauds. Le chat se plaça au centre de la clairière et demanda aux arbres : « Avez-vous faim ? »

« Oui, l'eau nous manque. Le froid nous oblige à abandonner nos beaux feuillages. Désormais, notre danse est vide et triste » répondirent les arbres.

Le chat s'assit et contempla les branches se dandiner tandis que le ciel se teintait de bleu. La symphonie de la forêt s'éteignit, et le froid s'installa. Le chat chercha un abri et trouva une grotte. Dans les recoins obscurs de cette grotte, il retrouva l'ours brun dormant. Le chat continua à avancer jusqu'à une grande chambre au cœur de la grotte. Au centre de cette chambre, il découvrit un coffre. Le chat ouvrit le coffre, et une chauve-souris en sortit.

La chauve-souris se dressa et s'adressa au chat :

« Tu m'as libérée, petit chat, et pour te remercier, j'exaucerai tes vœux. Réponds-moi, as-tu faim ? »

« Oui. Je ressens de plus en plus la faim », répondit le chat.

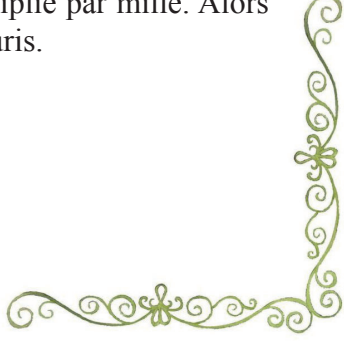
« Tout ce que tu mangeras te sera multiplié par mille. Alors mange le mulot » proposa la chauve-souris.

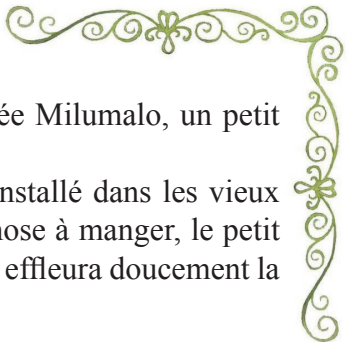
« Non. »

« Alors mange la truite. »

« Non. »

« Alors mange l'ours. »





Il était une fois, dans une forêt nommée Milumalo, un petit chat noir affamé.

L'hiver était arrivé, et le froid s'était installé dans les vieux os de la forêt. En cherchant quelque chose à manger, le petit chat croisa un immense ours brun. Il lui effleura doucement la jambe et lui demanda :

« As-tu faim ? »

« Oui, je suis affamé, je veux devenir l'être le plus puissant » répondit l'ours.

L'ours se leva et partit affronter un tigre à dents de sabre. Le petit chat, quant à lui, continua son chemin.

Le chat marcha et marcha jusqu'à atteindre la limite de la forêt. Le printemps était arrivé dans le champ qui bordait la forêt, et la neige fondante avait laissé place à la terre couverte de coquelicots. C'est entre ces éclats de rouge que le chat aperçut un mulot. Le chat s'enroula autour de cette petite créature qui sentait le beurre et lui demanda :

« As-tu faim ? »

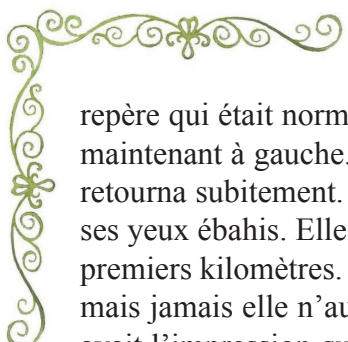
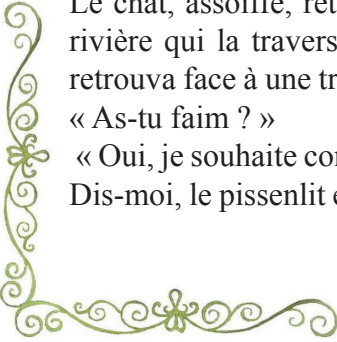
« Oui, je cherche constamment des graines et des larves pour nourrir mes petits » répondit le mulot. Le chat regarda le mulot partir en se faufilant entre les herbes.

Les coquelicots fanèrent, et la sécheresse de l'été caressa le champ. Les graines et les larves devinrent rares, et les petits mulots devinrent affamés. La mère mulot, désespérée, mangea alors deux de ses petits.

Le chat, assoiffé, retourna dans la forêt et se dirigea vers la rivière qui la traversait. Il se pencha au bord de l'eau et se retrouva face à une truite. Le chat se redressa et lui demanda :

« As-tu faim ? »

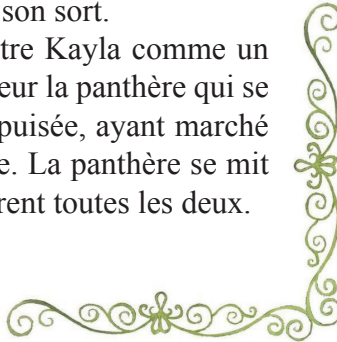
« Oui, je souhaite connaître la texture et les odeurs du monde. Dis-moi, le pissenlit est-il aussi doux qu'il paraît ? » demanda

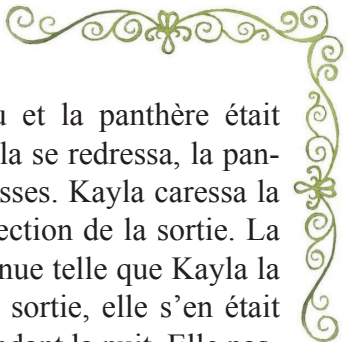


repère qui était normalement à droite des papayes se trouvait maintenant à gauche. Elle entendit un bruit derrière elle et se retourna subitement. À ses pieds, elle vit un lys pousser sous ses yeux ébahis. Elle n'avait jamais vu de lys dans les quinze premiers kilomètres. Elle savait que la nuit tout était différent mais jamais elle n'aurait pensé que cela était à ce point. Elle avait l'impression que tout autour d'elle se mettait à changer comme un décor de théâtre.

Kayla paniqua, tout était plus sombre et tout paraissait plus grand. Elle eut l'impression que les arbres avaient un visage et l'observaient. Le vent faisait crépiter les feuilles des buissons et la lune créait des ombres effrayantes. Les larmes commencèrent à lui monter aux yeux. Elle entendit comme une branche d'arbre se briser sous son pied, ou plutôt sous la pâte de quelque chose. Kayla prit peur et s'élança, ne se retournant même pas pour voir de quoi il s'agissait. Elle courut à en perdre haleine et trébucha sur une racine d'arbre. Observant les alentours, elle ne vit pourtant pas grand-chose : il y avait comme une épaisse fumée autour d'elle. Elle aperçut des feuilles d'acanthes au sol et remarqua qu'elle était entourée d'arbres parfaitement alignés en cercle. Elle essaya de se lever, mais son pied était coincé dans la racine et sa cheville lui faisait mal. Elle releva la tête et discerna la panthère entre les arbres, avançant lentement vers elle. Kayla lutta pour retirer son pied de la racine, sans succès. Elle posa sa tête dans ses bras, pleura une dernière fois et accepta son sort.

La panthère s'approcha et se frotta contre Kayla comme un chat. Kayla leva la tête et caressa avec peur la panthère qui se mit à ronronner. Kayla était rassurée. Épuisée, ayant marché toute la journée, elle s'allongea par terre. La panthère se mit en boule à côté d'elle et elles s'endormirent toutes les deux.





Au matin, les racines avaient disparu et la panthère était toujours à côté de Kayla. Lorsque Kayla se redressa, la panthère fit de même et demanda des caresses. Kayla caressa la panthère puis se leva et marcha en direction de la sortie. La panthère la suivit. La forêt était redevenue telle que Kayla la connaissait. Elle parvint aisément à la sortie, elle s'en était rapprochée sans s'en rendre compte pendant la nuit. Elle passa l'arche d'entrée et entendit un miaulement. La panthère est assise sous l'arche. Kayla lui fit signe de la rejoindre. La panthère se leva et tourna en rond, semblant ne pas pouvoir sortir de la forêt. Kayla, attendrie, décida de rester dans la forêt avec la panthère. Après tout, c'est là que se trouvaient les pastèques géantes et la seule menace de la forêt n'en était en réalité pas une, mais la nouvelle amie de Kayla.



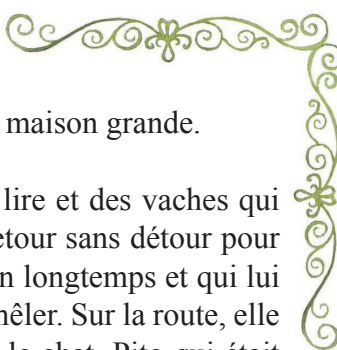
VI

*Le petit chat
affamé*





Arrivé à l'orée de la forêt de milé-molé elle portait dans son luchon tous les souvenirs de cette folle aventure.



quant le chemin du retour vers la petite maison grande.

Sur les conseils des vaches qui savent lire et des vaches qui aiment la lyre, elle prit le chemin du retour sans détour pour rentrer de la venture, qui avait duré bien longtemps et qui lui avait bien donné quelques ficelles à démêler. Sur la route, elle recroisa l'arbre à cerises sur le gâteau, le chat, Pito qui était devenu ami avec son chat, Po, le buis son parfois silencieux et le fleurisier penseur aux idées variables et durables. Arrivée à l'orée de la forêt de milé-molé elle portait dans son luchon tous les souvenirs de cette folle venture et pensait déjà au bon gâteau qu'elle mangerait avec Anne Hiversaire lors de la prochaine sortie en forêt des deuxièmes dimanches après la pleine lune noire.

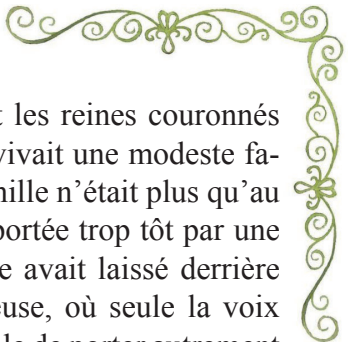
Plus tard, lorsque Maman Bloumine revint de la distribution de lettres d'amour et que maman Nantua entra victorieuse du championnat de tennis de table de nuit, Carmine leur montra tout son but un trésor qui fera le désert de la forêt. À la suite de cette venture, Carmine retourna souvent dans la forêt rendre visite à ses nouveaux amis qui l'avaient aidée. Et avec maman Bloumine et Maman Nantua elles firent les plus belles balades des deuxièmes dimanches après la pleine lune noire mais aussi désormais, tous les jours où elles en avaient envie.



III



Le vendeur de rien



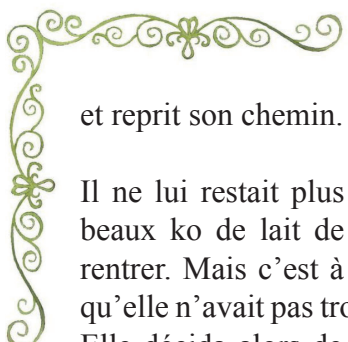
Dans des temps anciens, où les rois et les reines couronnés d'or régnaient encore sur leurs terres, vivait une modeste famille dans une contrée rurale. Cette famille n'était plus qu'au nombre de trois, la mère ayant été emportée trop tôt par une fièvre qui sévissait dans la région. Elle avait laissé derrière elle deux filles et une maison silencieuse, où seule la voix âpre du père se faisait entendre. Incapable de porter autrement son chagrin, il le déversait sur ses filles, à qui il reprochait durement les moindres manquements.

Située à l'orée des bois d'Olémil, leur maisonnée, modeste et entourée d'un lopin de terre, abritait quelques poules, une vache laitière, une poignée de chèvres et quelques lapins. Leur existence, bien que rude, était soutenue par ces quelques animaux et les maigres récoltes de leur potager. Depuis que la mère avait quitté ce monde, la cadette, Anceline, bien qu'encore jeune, veillait sur la maison avec une sagesse au-delà de son âge. De petite taille, elle portait ses longs cheveux châtain tressés et noués d'un petit bout de fil. Son visage, ponctué de tâches éparses sur son nez, était éclairé par un regard brun pétillant, lui donnant une lueur d'énergie qui prenait aussi place au coin de ses fossettes. Elle portait sur ses frêles épaules une large part des responsabilités et, tandis que son père et sa sœur travaillaient au village, elle gérant le potager, nourrissait les bêtes, préparait le souper, sans jamais qu'aucune plainte ne franchisse ses lèvres. Elle savait garder son calme, écouter et observer, là où son père, prompt à s'emporter, ne connaissait ni patience ni retenue.

Ce jour-là, ce dernier appela la fillette :

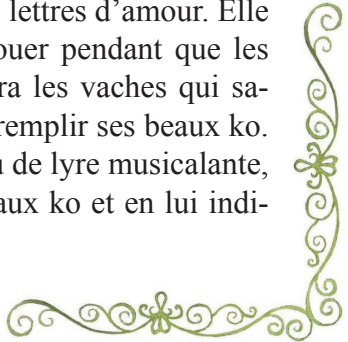
- Anceline ! Va donc dans la forêt chercher de quoi nourrir nos bêtes, lui ordonna-t-il d'un ton brusque. Le grenier s'amenuise et il faut nourrir la volaille au plus vite ! Si cela ne suffit

et reprit son chemin.



Il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen de remplir ses beaux ko de lait de vache qui sait lire avant d'essayer de rentrer. Mais c'est à ce moment-là qu'elle se rendit compte qu'elle n'avait pas trois idées d'où trouver des vaches lettrées. Elle décida alors de retourner voir la fleurisier penseur aux idées variables et durables. Elle prit le chemin de la gauche de sa droite, franchit le col de la co-linoléum, la descendit en roulant-boulant aussi vite que la pierre qui n'amasse pas la mousse et arriva de nouveau au pied de l'arbre. Ce dernier lui indiqua dans son langage et trange et mélangé d'aller tout droit jusqu'à ce qu'elle voie un grand chat, Pito, puis d'aller une fois à droite, deux fois à gauche et une fois à droite puis à gauche.

Elle se mit donc en route, tout droit, pendant 6 minutes de nuit sans croiser aucun chat qui s'appelait Pito. Puis, au détour d'un arbre à cerise sur le gâteau, elle aperçut le chat, Pito. Alors elle tourna à droite, puis deux fois à gauche et re à droite et une dernière fois à gauche, ce qui revenait à tourner une fois à gauche et se remit à rouler. Elle finit par arriver dans un champ rempli de vaches avec quatre pattes et deux oreilles. Mais Carmine ne pouvait pas prendre le lait de n'importe quelle vache, seulement de celles qui savaient lire sinon le fromage aurait un goût thé. Alors elle sortit de son luchon une lettre perdue au service de poste des lettres d'amour. Elle demanda aux vaches de la lire pour jouer pendant que les vaches devaient la lire. Alors elle repéra les vaches qui savaient lire et leur demanda du lait pour remplir ses beaux ko. Les vaches, qui avaient aimé le morceau de lyre musicalante, aidèrent Carmine en remplissant les beaux ko et en lui indi-



co-linoléum. ». Paniquée, Carmine chercha l'origine de la voix et finit par repérer un grand fleurisier penseur aux idées variables et durables qui avait l'air suspect.

Elle se rapprochait à pas de souriphant pour ne pas lui faire peur et lui fermer les idées, et demanda à l'arbre « sais-tu où je trouverai un buis son à sucre allégé en fruit s'il te plaît? ». Une branche du pôle orientation du fleurisier penseur aux idées variables et durables se mit à bouger et s'approcha de son oreille pour y crier « après coline-oléum droite de ta gauche ! ». Prise d'un sous-saut Carmine s'enfuit en direction de la co-linoléum. Après avoir passé le col de cette dernière, elle se souvint des instructions du fleurisier et tourna sur la droite de sa gauche, ce qui la fit continuer tout droit.

Au bout de deux minutes de jour, Carmine arriva enfin devant un des fameux buis son dont maman Bloumine et maman Nantua lui avait parlée. Ce dernier, aussi grand qu'un chat teigné, chantait à tout vent créant un bruit à rendre sourd Dissant, le chanteur préféré de Carmine. Pour lui permettre de cueillir dans son pas nier le sucre allégé en fruit, contenu dans les feuilles ni hautes ni basses du buis son, il fallait charmer l'arbre. Pour cela, la petite fille élaborait une cheurie: elle prit son chat, Po, et le jeta dans les branches du buis. Po était si doux que le buis son stoppa net de chanter et devint juste un buis silencieux. Profitant de ce moment de repos, Carmine ouvrit toutes les feuilles les plus ni hautes, ni basses du buis silencieux pour récupérer le sucre allégé en fruit et l'enfermer vite dans le pas nier avant qu'il ne nie. Le buis silencieux comprenant la super cheurie, lança le chat, Po, si haut dans le ciel que tous les arbres de la forêt le félicitèrent pour l'obtention de son diplôme. Carmine remit son Po sur sa tête, récupéra le pas nier qui commençait à ne pas reconnaître ses actions

pas, je serai forcé de vendre les dernières bêtes.

Obéissante et tenant plus que tout à ses animaux, seuls êtres qui égaillaient cette existence de labeur, Anceline attrapa son panier d'osier et s'enfonça sous le couvert des grands arbres. Les branches se refermèrent sur sa silhouette menue et elle fut vite plongée dans la fraîcheur humide des bois. Elle avançait sans crainte, ici et là, cherchant à glaner ce qu'elle estimait bon pour les bêtes.

Ne trouvant pas de quoi satisfaire ses recherches, Anceline s'était aventurée plus loin que d'ordinaire. Elle s'apprêtait à rebrousser chemin quand, derrière les feuillages qui oscillaient au gré du vent, un mouvement attira son attention. Elle crut tout d'abord qu'il s'agissait d'un animal et se tourna prudemment. Elle remarqua alors, dans une clairière entourée d'arbres penchés, une silhouette qui se tenait là, immobile. Profitant de la terre humide qui amortissait ses pas, elle s'approcha discrètement. La fillette aperçut alors les contours d'un homme drapé dans une longue cape brune, si fine qu'elle ondoyait au moindre souffle d'air. À ses pieds, un grand sac ouvert semblait vide. Anceline s'approcha discrètement, légèrement apeurée. Pourtant, quelque chose en cet homme ne lui semblait pas menaçant et au contraire, la poussait à s'en rapprocher. Elle posa un pied devant l'autre, doucement, le panier serré entre ses mains.

— Bonjour, excusez-moi, vous êtes-vous perdu ? Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, arrivée assez proche pour qu'il puisse l'entendre malgré la faiblesse de sa voix.

L'homme se retourna en esquissant un mouvement lent, comme pour ajuster sa cape, et retira son couvre-chef d'un signe de bonjour :

- Bonjour jeune fille, je suis un marchand. Un de ceux qui

s'égarent souvent sur des chemins que peu empruntent.

- Je ne pourrai sûrement pas vous aider alors: je n'ai rien à vous acheter. Je n'ai même pas de quoi nourrir mes bêtes.

- Mais je suis un vendeur de rien, je n'attends pas d'argent. Anceline fronça les sourcils.

- Vous ne vendez rien ? Pourtant vous êtes marchand ?

Il hocha la tête avec un léger sourire, comme si elle venait de poser une question naïve.

- Exactement : je ne vends rien, parce que ce que je propose n'a pas vraiment de forme, ni de substance ou de matière définie. Moi-même, je ne sais pas ce que je vends et ceux qui me rencontrent doivent décider eux-mêmes de ce que cela vaut.

- Peut-être pourriez-vous m'aider alors, je cherche de quoi nourrir mes poules.

Il plongea alors lentement une main dans son sac, qui semblait pourtant vide, et en sortit un petit sachet de lin noué d'une cordelette.

- Ces graines, dit-il en les tendant, peuvent te rendre service. Donne-les à tes bêtes, et elles deviendront si grasses et prospères que ta famille ne connaîtra plus jamais la faim. Je ne te demande rien de matériel, mais en retour, tu dois accepter une tâche.

Anceline regarda le sachet, méfiante.

- Quelle tâche ?

- Plante une seule graine au pied de chaque arbre de cette clairière.

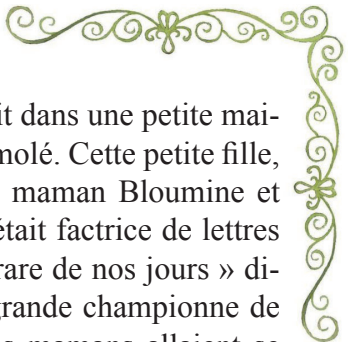
Embrassant d'un regard les arbres entourant la clairière, Anceline resta silencieuse. L'idée lui semblait étrange, mais quelque chose dans les mots de cet homme sonnait pourtant juste.

Et sur ces mots, le marchand ramassa son sac et s'éloigna.

Avant de partir, maman Bloumine dans sa foudréclair super-sonique qui se déplace de boîtes aux lettres d'amour en boîtes aux lettres d'amour, et maman Nantua dans la pédalinette à une pédale et un réacteur, expliquèrent à Carmine comment ramasser le lait des vaches qui savent lire et le sucre allégé en fruit pour préparer le prochain pique-nique en forêt. Après avoir bien écouté les explications précieuses de ses mamans et leur avoir fait un câlin en coton, Carmine regarda ses mamans s'en aller vers une longue journée.

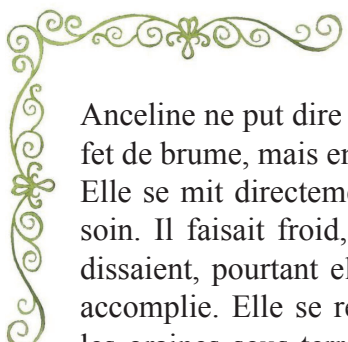
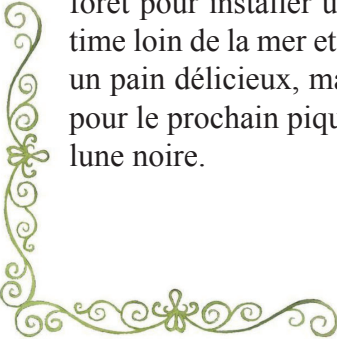
Après le départ de ses mamans, la petite fille rentra dans la petite maison grande pour préparer son luchon, en attendant de retrouver la balle qui allait avec et qu'elle avait perdu en forêt lors des balades du deuxième dimanche après la pleine lune noire. Elle le remplit de beaux ko pour rapporter le lait et d'un grand pas nier, pour mettre le sucre. Juste avant de partir elle se souvint de prendre son chat, Po, pour la protéger du soleil. C'est ainsi que Carmine s'enfonça dans la forêt de milé-molé pour y récolter de quoi préparer le gâteau d'Anne Hiversaire, une grande amie de la famille qui viendrait lors de la prochaine balade en forêt du deuxième dimanche après la pleine lune noire. Pour rapporter tout cela, elle devait aller plus loin qu'elle n'avait jamais été dans la forêt. C'était la aventure la plus compliquée qu'elle n'avait jamais entreprise.

Elle marchait déjà depuis au moins trois minutes de nuit (une minute de nuit est égale à deux et demie de jour) dans la forêt mais ne trouvait toujours pas de buis son à sucre allégé en fruit. Elle commençait à se demander si elle n'était pas perdue quand une voix retentit en disant « sucre chercher bruyant buis es- tu? Alors vers la droite de ta gauche ira après tu la



Il était une fois une petite fille qui vivait dans une petite maison grande à l'orée de la forêt de milé-molé. Cette petite fille, qui s'appelait Carmine, vivait avec sa maman Bloumine et sa maman Nantua. Maman Bloumine était factrice de lettres d'amour, « un métier de plus en plus rare de nos jours » disait-elle. Et maman Nantua était une grande championne de tennis de table de nuit. Carmine et ses mamans allaient se promener dans la forêt de milé-molé tous les deuxièmes dimanches après la pleine lune noire. Quand elles se baladaient dans la forêt, il était indispensable d'emmener un grand baluchon rempli de pain sans épices, avec des jarres de confiture de sucre allégé en fruit, et du fromage, mais uniquement celui fait avec du lait de vache qui sait lire.

Pourtant, un matin d'un mercredi de troisième croissant de lune du mois de mars après août, le mois le plus froid de l'année quand elle commençait par un jeté de fleurs violettes et pas oranges, maman Bloumine reçut une livraison de lettres d'amour bien plus grosse que d'habitude. Et maman Nantua reçut une convocation au grand tournoi des sept forêts des mondes réveillés de tennis de table de nuit. Ces deux événements inattendus prirent la petite famille par surprise. Comment allaient-elles faire avec autant de travail ? Il fallait bien laisser Carmine seule dans la petite maison grande. Quel dommage ! Elles avaient prévu, la veille, de se rendre dans la forêt pour installer un hamac trois places entre un pin maritime loin de la mer et un sapin sans pin mais sur lequel pousse un pain délicieux, mais surtout d'y récupérer des ingrédients pour le prochain pique-nique du deuxième dimanche après la lune noire.



Anceline ne put dire si c'était la lumière déclinante ou un effet de brume, mais en un instant, il n'était plus là.

Elle se mit directement au travail et planta les graines avec soin. Il faisait froid, et ses mains, creusant la terre, se raidissaient, pourtant elle continua jusqu'à ce que la tâche fût accomplie. Elle se rendit compte qu'elle avait beau planter les graines sous terre, aucune ne disparaissait du paquet. A chaque fois qu'elle puisait dedans, il se remplissait aussitôt, voire augmentait en quantité.

Lorsqu'elle eut terminé, elle remplaça le sachet, aussi plein qu'au départ, dans son panier et reprit son chemin vers la maison, gardant pour elle la rencontre étrange et les paroles énigmatiques du marchand.

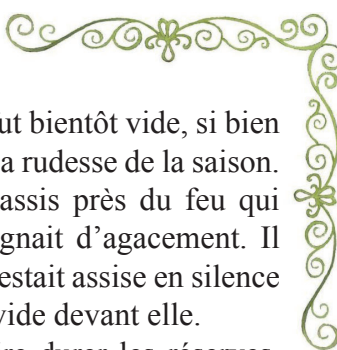
De retour à la ferme, la fillette distribua les graines aux bêtes. En quelques jours, les poules doublèrent de taille, les chèvres se firent si robustes qu'elles purent tirer une charrette et la vache donna un lait si riche qu'il en devint crémeux.

Le père, voyant ces merveilles, rêva d'or et d'argent, et il emmena les animaux au marché. Les villageois, émerveillés, s'arrachèrent ces bêtes extraordinaires et le père put les vendre à fort prix.

Avec l'argent récolté, il s'empressa d'acheter, auprès des marchands ambulants, des biens qu'ils n'avaient encore jamais possédés : des couverts d'argent, des nappes brodées et des chandeliers étincelants.

L'hiver s'installa bientôt avec une rigueur implacable. Les animaux, qui avaient été vendus au marché en échange de quelques biens matériels, n'étaient plus là pour leur fournir ni lait, ni œufs. Les réserves de nourriture, que la petite Anceline avait pourtant soigneusement gérées, s'étaient épuisées rapidement. Le gel, mordant et cruel, détruisit les dernières plan-





tations du potager, et le garde-manger fut bientôt vide, si bien qu'ils n'eurent plus rien pour affronter la rudesse de la saison. Dans la modeste chaumière, le père, assis près du feu qui n'émettait qu'une maigre chaleur, grognait d'agacement. Il lança un regard sévère à Anceline, qui restait assise en silence près de la table, une soupière d'argent vide devant elle.

- Incapable ! Tu ne sais même pas faire durer les réserves. C'est à toi de penser à tout cela, bonne à rien ! On crève de faim à cause de ta négligence.

Anceline ne répondit pas. Elle n'était pas surprise ; son père avait toujours été prompt à rejeter la faute sur les autres.

Sa grande sœur, Ombeline, se leva alors, les poings serrés.

- Père, c'est toi qui as vendu les bêtes pour acheter des couverts d'argent. Peut-être aurions-nous dû penser à garder une chèvre ou une poule ?

Le père grogna, agacé par l'audace de sa fille aînée.

- Suffit, Ombeline. Si tu es si maligne, trouve une solution.

C'est alors qu'Anceline, calmement, murmura :

- Peut-être... Peut-être pourrais-tu aller dans la forêt, Ombeline ?

Sa grande sœur la regarda, intriguée.

- Dans la forêt, par ce temps ? Mais pourquoi ?

Anceline hésita un instant, cherchant ses mots :

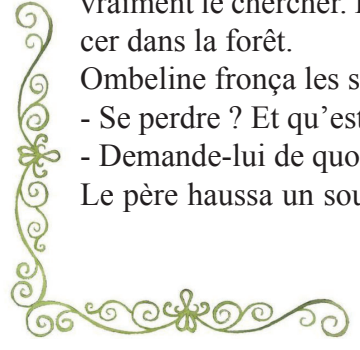
- Il y a... quelqu'un. Je ne sais pas exactement qui, mais il m'a donné de quoi nourrir les bêtes cet automne. Il ne faut pas vraiment le chercher. Il faut simplement... se perdre, s'enfoncer dans la forêt.

Ombeline fronça les sourcils, méfiante.

- Se perdre ? Et qu'est-ce que je dois lui demander ?

- Demande-lui de quoi faire grossir les légumes.

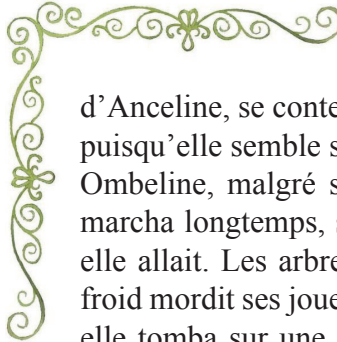
Le père haussa un sourcil mais, voyant l'expression sérieuse



V



La Venture de Carmine



d'Anceline, se contenta de grommeler un « Laisse-la essayer, puisqu'elle semble si sûre d'elle. »

Ombeline, malgré ses doutes, s'enfonça dans la forêt. Elle marcha longtemps, sans chercher vraiment à comprendre où elle allait. Les arbres paraissaient se refermer sur elle, et le froid mordit ses joues. Enfin, comme sa sœur l'avait annoncé, elle tomba sur une clairière où un homme en cape noire se tenait, immobile, un sac ouvert à ses pieds.

- Qui es-tu ? demanda-t-elle d'un ton brusque.

L'homme releva lentement la tête.

- Moi ? Un vendeur de rien.

Ombeline roula des yeux, agacée.

- Alors pourquoi es-tu ici ?

Il esquissa un léger sourire.

- Peut-être parce que tu avais besoin de me trouver. Dis-moi, qu'attends-tu de moi ?

Ombeline, se rappelant les paroles de sa sœur, répondit rapidement :

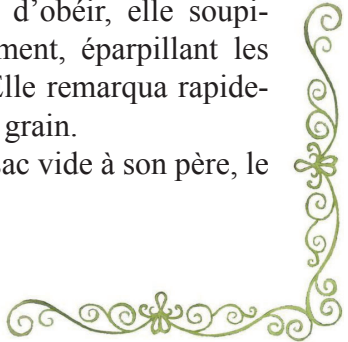
- Je veux de quoi faire grossir les légumes de notre jardin, nous n'avons plus rien dans notre garde-manger.

L'homme plongea la main dans son sac et en sortit un sachet au tissu fin, semblable à celui qu'il avait donné à Anceline.

- Voici des graines. Elles feront grandir ce que tu plantes, mais elles ne sont pas toutes pour toi. En échange, tu devras en planter ici, sous ces arbres, pour ce qui a besoin de pousser là.

Ombeline prit le sachet, mais au lieu d'obéir, elle soupira d'impatience. Elle s'éloigna légèrement, éparpillant les graines sans les enfouir dans la terre. Elle remarqua rapidement que le sachet se vidait, grain après grain.

De retour chez elle, Ombeline tendit le sac vide à son père, le visage rouge de honte.



- Il n'y a rien, dit-elle simplement.

Le père explosa de colère.

- Incapable, comme ta sœur ! Je vais y aller moi-même. Vous ne servez à rien.

Le père partit dès le lendemain, marchant rapidement vers la forêt. Et, tout comme elles, il tomba sur la silhouette drapée de noir.

- Alors, c'est toi ? dit le père en se tenant droit.

- Moi ? Surement. Mais qui es-tu, toi, pour venir me chercher ?

- Je suis un homme affamé qui veut de quoi faire grossir les légumes de son jardin.

Le marchand observa un instant le père, silencieux. Puis il sortit à nouveau un sac de graines.

- Ces graines feront ce que tu désires, dit-il. Mais elles ne sont pas toutes pour toi. Certaines doivent être plantées ici.

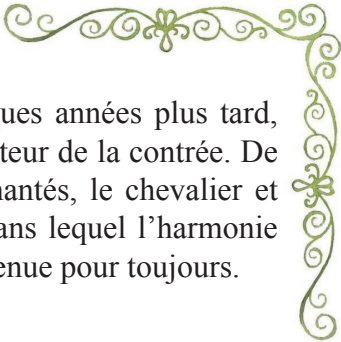
Le père éclata d'un rire amer.

- Tu crois que je vais perdre mon temps à planter des graines pour rien ? Je vais tout garder pour moi.

Le marchand hocha la tête, comme s'il s'y attendait. Le père lui arracha presque le sac des mains et quitta la clairière sans un mot.

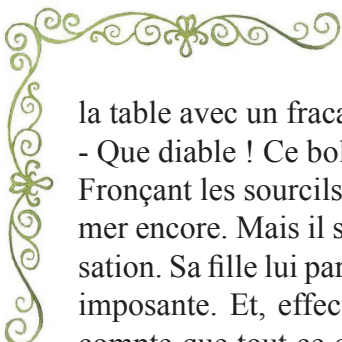
Le soir même, Anceline fut chargée de faire la soupe. Elle prit donc les derniers légumes du garde-manger et les mélangea aux graines, préalablement mises en poudre, que le marchand avait données à son père. Quand le tout fut prêt, chacun se servit avec parcimonie, car le pot n'était guère rempli. Ils prirent chacun une cuillerée de soupe, mais cela ne semblait pas suffisant pour apaiser leur faim. Impatient, le père saisit le bol à pleines mains et but une grande gorgée. À peine eut-il avalé qu'il lâcha brusquement le bol, lequel tomba lourdement sur





concerne l'œuf, on le vit éclore quelques années plus tard, engendrant un dragon devenu le protecteur de la contrée. De ce fait, la princesse aux cheveux enchantés, le chevalier et le dragon régnèrent sur un royaume dans lequel l'harmonie entre les hommes et la magie fut maintenue pour toujours.

la table avec un fracas inattendu.



- Que diable ! Ce bol est devenu plus lourd qu'une pierre ! Fronçant les sourcils, il se tourna vers Anceline, prêt à la blâmer encore. Mais il s'interrompît, frappé par une étrange sensation. Sa fille lui paraissait soudain bien plus grande, presque imposante. Et, effectuant un tour sur lui-même, il se rendit compte que tout ce qui se trouvait autour de lui semblait démesuré. Les murs, la table, les chaises... tout semblait avoir pris des proportions gigantesques. Et pour cause !

En face des deux filles, sur la table, leur père, de la taille d'un petit rouge-gorge, fulminait. Sa voix avait perdu de sa rudesse, ne laissant plus entendre qu'un lointain filet aigu. Les deux jeunes filles échangèrent un regard amusé. Plus leur père semblait s'agiter, plus il rapetissait. C'est alors qu'il atteignit la taille d'une cerise, bouillant tellement de rage qu'il en avait aussi la couleur, puis d'une fourmi, et enfin disparut complètement.

Devant elles, demeuraient alors leurs deux bols, qui s'étaient remplis à nouveau, d'une soupe onctueuse. Elle ne leur avait causé aucun tort, si ce n'était leur donner l'eau à la bouche.



En quelques jours, les poules doublèrent de taille [...]

— Défendre l'œuf du dragon? Depuis des siècles, c'est moi qui m'occupe de cette tâche et protège cet œuf. Les hommes sont cruels et avides: Pourquoi devrais-je t'accorder ma confiance ?

Elle s'approcha lentement et employa ses cheveux enchantés pour réveiller la caverne. La lumière éclatante dévoila des fresques sur les murs qui relataient le récit de la Bête et du Dragon. Lysara réalisa ensuite que la Bête ne se limitait pas à un simple monstre, mais qu'elle avait été condamnée à cette forme pour avoir essayé de sauver l'œuf auparavant.

— Votre loyauté a été malheureuse, dit Lysara. Si vous me permettez de découvrir l'œuf, je vous promets de contribuer à briser cette malédiction.

La Bête, touchée par la sincérité de la princesse, la conduisit vers l'œuf. Il était imposant, d'un bleu radieux et battait comme un cœur vivant.

Cependant, à cet instant précis, des voleurs, séduits par la légende de l'œuf, apparurent dans la caverne. Ils étaient venus pour dérober l'œuf et s'emparer de sa magie. Une lutte intense s'engagea alors entre la Bête et les intrus. Lysara fit appel à ses cheveux magiques pour créer un filet d'or autour de l'œuf, le rendant invisible et inaccessible. Aveuglés par la lumière, les voleurs furent repoussés. Mais la Bête avait subi d'importantes blessures.

Lysara versa des larmes sur la Bête, des larmes coulant sur ses cheveux et se mêlant à leur lumière magique. L'ancienne malédiction fut ainsi brisée et la Bête se métamorphosa en un chevalier imposant, le véritable protecteur de l'œuf. Désormais rattaché par un serment sacré à la princesse, le chevalier demeura avec elle pour sauvegarder le royaume. Et en ce qui

Dans un royaume éloigné vivait une princesse appelée Lysara. Elle était reconnue pour ses cheveux d'or, si longs et radieux qu'on prétendait qu'ils pouvaient soigner les cœurs brisés et illuminer les nuits les plus obscures. Cependant, ce que Lysara ignorait, c'est qu'en réalité ses cheveux étaient enchantés : ils dissimulaient un mystère associé à une légende passée, celle de l'Apocalypse de la Forêt des Ombres.

La Forêt des Ombres était une forêt épaisse et énigmatique située non loin du château. Elle ne permettait à personne de s'y aventurer. D'après une prophétie, un œuf de dragon se cachait là-bas, préservant la stabilité du royaume. Si cet œuf était détruit, ou volé, une créature malveillante, invoquée par des mages, se réveillerait pour éliminer tout ceux qu'elle croiserait.

Un jour, en explorant les jardins du palais, Lysara découvrit un livre dissimulé au sein d'une cabane mystérieuse. Le livre retraçait le récit de la prophétie et démontrait que seule une personne aux cheveux enchantés pouvait dénicher et préserver l'œuf.

Un pressentiment inhabituel poussa Lysara à traverser la Forêt des Ombres. Elle s'enfonça dans l'obscurité, armée uniquement d'un manteau de voyage et de sa détermination. Après plusieurs heures de marche, elle se retrouva devant une vaste caverne. La Bête séjournait en ces lieux : un monstre imposant, aux cheveux noirs et aux yeux rouges comme des braises.

— Qui ose perturber mon domaine? gronda la Bête d'une voix effrayante.

— Je m'appelle Lysara, princesse de ce royaume. Je viens défendre l'œuf du dragon.

La Bête éclate de rire.



Elle remarqua alors, dans une clairière entourée d'arbres penchés, une silhouette qui se tenait là, immobile.

IV

